

telés et des débris qui couvrent leurs solides fondements. La ligne de ces forts détachés aboutissait au confluent des Usses et du Rhône; elle se prolongeait, dans le Bugey, de Seyssel à Culoz et à Césérieu qui a reçu son nom de César, en mémoire, sans doute, des fortifications qu'il prescrivit, sur ce point, pour défendre les possessions des Allobroges.

De cette armée innombrable d'Helvètes, qui allaient chez les Santons, chercher un climat plus doux que le leur, les uns, au sortir du défilé de l'Ecluse, suivirent le littoral du Rhône, les autres pénétrèrent dans les gorges de Nantua et de Saint-Rambert, et se répandirent dans le Bas-Bugey, comme un torrent dévastateur.

Ce fait, considérable dans l'histoire de cette province, puisqu'il favorisa l'établissement des Romains, ressort si exactement du récit de Jules César, qu'il y a lieu de s'étonner de l'aberration où sont tombés la plupart de ceux qui ont disserté sur la fameuse muraille.

Un monument, qui paraît se rapporter à l'un des lieutenants de Jules César, a été aussi l'objet d'appréciations différentes. Ce sont les vestiges de la castramétation attribuée à Sergius Galba, dans le Bas-Bugey, vers le confluent de l'Albarine et de l'Ain, à Saint-Maurice de Rémens. Le florentin Siméoni, la mentionnant dans *ses antiquités voisines du Lyonnais*, commet une étrange méprise; il prend le fort Sarrasin, sous Ambronay, pour la castramétation de Galba, confondant ainsi ces antiquités, bien qu'elles soient à deux lieues de distance et d'un caractère tout-à-fait différent.

« Ayant souvenance, dit-il, d'avoir fait mention en mon livre des *Observations militaires*, d'une castramétation faite par Galbe, lieutenant de César, en la vallée que ledit empereur décrit en ses *Commentaires*, entre Saint-Maurice-les-Romains et Saint-Jean-le-Vieux, que les Vilains appellent